

wirth alla s'asseoir près du poêle, le froid étant très vif, et, les mains jointes, se mit à réciter le Rosaire. La salle à manger donnait sur une galerie, où je me trouvais avec un ami, le maître du logis, et tous deux nous contemplions ce grand prisonnier."

Les gardiens du Sandwirth allaient être bientôt forcés de changer de conduite envers leur captif. Cette nuit-là même, lorsque ces braves officiers se furent bien et dûment enivrés, le feu prit à la maison ; ce fut Hofer lui-même qui donna l'alarme et qui s'employa le plus énergiquement à éteindre l'incendie. Il aurait pu fuir, et on le lui suggéra. Il répondit que ce serait contre l'honneur. On comprend qu'il fut dorénavant traité avec beaucoup d'égards.

Enfermé dans la forteresse de Mantoue, le commandant tyrolien attendit qu'on décidât de son sort. Le général Bisson, gouverneur de la place, avait été autrefois son prisonnier. Il s'efforça de le sauver en lui offrant d'entrer au service de la France. Mais Hofer répondit : " Je demeure fidèle à la maison d'Autriche et au bon empereur François."

Dans la nuit du 18 au 19 février, un conseil de guerre s'assembla pour juger l'accusé. Les avis se trouvant partagés, on en donna avis à Paris. Le gouvernement de l'empereur eut la cruauté de répondre qu'André Hofer devait être fusillé dans les vingt-quatre heures.

La sentence fut immédiatement signifiée au condamné qui l'écouta avec calme et résignation. " La volonté de Dieu, écrivait-il à un de ses amis, est que j'échange ici, à Mantoue, la vie mortelle pour l'éternelle, mais le bon Dieu soit béni pour sa divine grâce ! Il m'est aussi facile de mourir que de m'occuper d'une autre affaire."

Dans ses dernières volontés il demandait surtout que l'on offrit, pour le repos de son âme, des messes, des prières et des aumônes abondantes. A l'archiprêtre de Santa-Barbara, qui vint le préparer à mourir, il remit son argent pour qu'il fut distribué par ses soins aux pauvres Tyroliens prisonniers à Mantoue. "C'est avec une édification et une consolation profondes, écrivait ensuite son confesseur, que j'ai admiré cet homme qui est allé à la mort comme un héros chrétien et l'a reçue comme un intrépide martyr."

L'exécution eut lieu le 20 février à 11 heures du matin, devant la forteresse. André Hofer, après avoir donné son crucifix et son rosaire à son confesseur, se plaça debout et la tête haute, devant les soldats chargés de l'exécution. Il refusa de s'agenouiller et de se laisser bander les yeux. Il fit une dernière prière et cria une dernière fois : " Longue vie à l'empereur Frantz !" Puis il commanda lui-même le feu. Les soldats visèrent mal ; deux décharges successives ne le tuèrent point, et il fallut qu'un caporal, tirant à bout portant, lui donnât le coup de grâce.